



*UNION est un bureau d'architecture basé à Strasbourg. Jean-Nicolas Ertzscheid et Benoît Streicher s'intéressent à tous types de projets et d'échelles, qu'ils développent avec la même intensité sans a priori esthétique.*

Nous sommes à New York au printemps 1958, en pleine période de ségrégation raciale. Miles Davis et son sextet enregistrent «Kind of Blue». On se demande encore ce qui a bien pu se produire en studio pendant les séances d'enregistrement, tellement la musique qui en est sortie semble apaisée et apaisante. Le groupe est constitué des plus grands musiciens de l'époque. Tous ont largement fait leurs preuves en jouant dans les clubs aux côtés des chefs de files que sont Charlie Parker et Dizzy Gillespie. Ils sont considérés comme des instrumentistes virtuoses et pourtant vivent sans un sou. *So What* ouvre le bal. On est bien loin du Hard-Bop revendicatif et de ses morceaux aux structures complexes et aux nombreux changements d'accords dans des rythmes endiablés. Ne laissant plus que transparaître leur virtuosité, Miles voyait en ce nouveau standard une perte de créativité pour les musiciens.

Il procède alors par économie de moyens. Il ralentit et simplifie la structure de ses morceaux. La base devient plus claire, plus lisible et plus répétitive. Les outils restent globalement les mêmes mais l'écriture change totalement. Il s'intéresse à quelques paramètres bien précis qu'il identifie et qu'il fait évoluer subtilement. Leur juste modification génère quelque chose de totalement autre. Ici on ne donne plus que quelques indications rythmiques, quelques indications harmoniques et un thème qui sert de point de départ aux explorations collectives. On définit une structure qui s'efface et disparaît presque dans le temps tellement elle est assimilée par les musiciens. C'est l'invention du poteaux/poutres pour improvisation collective. Son impact est énorme. La structure libère totalement les instrumentistes en leur offrant des plages plus longues pour développer leurs idées. Elle porte les discours individuels qui deviennent plus percutants. Les éléments gagnent en autonomie et sont tous considérés sur un pied d'égalité. Ils possèdent ainsi tous pleinement leurs potentiels créatifs, et peuvent être vus comme une multitude de projets dans le projet.

En opérant ce changement de paradigme, Miles fait un pas de côté et provoque une révolution douce. Il célèbre

la lenteur, le silence et l'écoute mutuelle. Les musiciens n'enchaînent plus de solos démonstratifs mais entretiennent un dialogue étroit et constant, tout en se donnant la place et le temps de développer leurs recherches sonores. Miles n'esquissa les arrangements que quelques heures avant le début de l'enregistrement et ne produisit qu'une ébauche de ce que le groupe allait jouer. Aucun des musiciens n'est préparé et ne sait ce qui l'attend, pourtant les premières prises sont les bonnes comme si les morceaux avaient été répétés plusieurs fois. Ce que l'on entend est un moment de création musicale brute et spontanée. Bill Evans, le pianiste du groupe, rédige les notes accompagnant l'enregistrement. Il compare le travail d'improvisation des musiciens à celui des peintres japonais qui se prêtent à un art de l'instant. La technique qu'ils emploient les oblige à être spontanés et précis. Ils n'ont pas le droit à l'erreur et doivent parvenir à exprimer leurs idées sans qu'aucune hésitation n'intervienne dans l'exécution de leurs gestes, au risque de détruire leur œuvre en déchirant la fine feuille de parchemin.

Les idées musicales développées dans «Kind of Blue» ne sont pas totalement nouvelles. D'autres comme George Russell s'y sont déjà intéressés et les ont théorisées. On passe d'une écriture tonale, à une écriture modale. On reconceptualise la façon d'assembler les gammes et les accords. Miles explore pleinement le potentiel de ce nouveau langage. Il se focalise ainsi sur le processus plutôt que sur le résultat. Il met l'accent sur les relations plutôt que sur l'objet ou le sujet. Il crée véritablement un espace de liberté pour chacun, s'affranchissant des règles préétablies. Il ne fait pas pour autant table rase de ce qui est déjà là, bien au contraire. Il redistribue simplement les cartes. Il actualise plutôt qu'il détruit, il réorganise l'espace et le temps, il enrichit plutôt qu'il simplifie. Les principes musicaux établis dans «Kind of Blue» serviront de base à un travail futur. D'autres s'y intéresseront encore, en les questionnant à nouveau et en tentant de les dépasser.

À sa sortie, l'album rencontre un succès immédiat auprès de la critique et du grand public. Il est aujourd'hui

considéré comme l'un des disques les plus influents de tous les temps, mais Miles ne sera pas épargné par ses pairs qui y voient un virage «Main Stream». Il a pourtant toujours souhaité que sa musique puisse être entendue par le plus grand nombre, sans distinction de couleur ni de genre. Toute son œuvre musicale est ponctuée de périodes de ruptures. Elles l'ont systématiquement conduit à un renouveau et un questionnement profond de sa pratique artistique. Il est constamment resté ouvert aux changements se donnant la possibilité et la liberté d'évoluer.

Lorsque nous avons créé *union* en 2013, nous n'avons pas commencé par définir un agenda très clair et nous ne savons pas très bien comment définir ce que doit ou ce que peut être l'architecture aujourd'hui. Plutôt que de tenter un nouveau manifeste nous souhaitons évoquer dans ce texte, à travers une figure qui nous est chère et continue de nous inspirer, ce qui révèle pour nous plus de la posture, ou du positionnement par rapport à un état général des choses, que du discours à l'instant T.

Que peut-on tirer des expériences de Miles Davis d'un point de vue architectural? Plus que l'idée de perfection ou de succès, cette figure incarne pour nous la capacité, ou plutôt la possibilité, de se réinventer continuellement. Il nous montre que même en temps de crise, politique, économique, sociale, sanitaire et environnementale, il est possible voire impératif de rester créatif en questionnant les outils de la discipline avec punch et détermination, justesse et précision, fantaisie et poésie. Il interroge la place de l'auteur individuel au sein du groupe. Il jette les bases d'une architecture qui se joue des règles et ne cherche pas à s'en excuser, une architecture qui accepte la complexité et embrasse la diversité. Une architecture de relations, plus qu'une architecture de religion. ●